

LA « VISION DU MONDE » SEXUÉE*

Maria DO CÉU ALVES
Université de Toulouse – Le Mirail

La « vision du monde »¹ sexuée est un point de vue sur le monde qui est déterminé par la sexuation² et qui légitime le principe de la différenciation des sexes. Influencée par le contexte dans lequel

* Cet article est une réécriture partielle d'un chapitre de ma thèse en Portugais intitulée : « La vision du monde sexuée : l'exemple de *Os Super-Homens*, *A Sibila*, *Vale Abraão* et *Um cão que sonha* d'Agustina Bessa-Luís ».

¹ Lucien Goldmann considère que les œuvres reconnues « ... représentent en effet [...] l'expression de visions du monde, c'est-à-dire des tranches de réalité imaginaire ou conceptuelle, structurées de telle manière que, sans qu'il soit besoin de compléter essentiellement leur structure, on puisse les développer en univers globaux », Lucien GOLDMANN, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964, p. 348. Si nous suivons Lucien Goldmann sur la définition de la vision du monde, en revanche nous considérons que celle-ci n'est pas le propre des grandes œuvres littéraires.

² La sexuation est le processus de différenciation entre les hommes et les femmes et son résultat, la différence des sexes. Elle constitue le fondement référentiel des relations entre les sexes et des rapports sociaux qui en découlent et de l'identité sexuée. Cette dernière, considérée comme relevant de la « nature », se fonde sur

s'inscrit l'auteur, c'est-à-dire par les schèmes sexuées et les rapports sociaux de sexe³, la vision du monde sexuée résulte du « maximum de conscience possible »⁴ mobilisé par un auteur dans un contexte précis et à un moment donné de son parcours de production, aboutissant à un niveau suffisant d'organisation pouvant être

les catégories identitaires sexuées, la féminité et la masculinité, à partir de l'appartenance sociosexuée, c'est-à-dire de l'adéquation entre le sexe et le genre et réitère le principe de la différenciation.

³ « *Le* rapport social désigne le système très global, ensemble complexe des formes que prennent les rapports entre hommes et femmes. Il s'agit donc d'une conceptualisation synthétique, tandis que *les* rapports sociaux de sexe désignent les formes et modalités que prend le rapport social ici et là dans l'espace social et ses spécifications : par exemple les rapports sociaux de sexe dans le travail », Anne-Marie DAUNE-RICHARD et Anne-Marie DEVREUX, « Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique », in *Recherches féministes*, Vol. 5, n 2, Femmes au travail, Gremf, Québec, 1992, p. 10. Nous utiliserons ce concept pour considérer la réalité sociale, en revanche, appliqué à la textualité, il prend alors une autre acception, celle de « rapports de sexe », pour distinguer les deux champs - réel et imaginaire - et les rapports sociaux qui les caractérisent. Ainsi, « rapports de sexe » renvoie aux relations entre les personnages féminins et masculins et au type de rapport qu'elles instituent en différents domaines, et pas uniquement à l'articulation famille-travail salarial (voir à ce propos, Marie-Blanche TAHON, *Sociologie des rapports de sexe*, P.U.R., Rennes, 2004, p. 10).

⁴ Sur ce point, nous nous basons sur la position marxiste du fait littéraire selon laquelle, d'après Goldmann « L'œuvre littéraire n'est pas le simple reflet d'une conscience collective réelle et donnée, mais l'aboutissement à un niveau de cohérence très poussé des tendances propres à la conscience de tel ou tel groupe, conscience qu'il faut concevoir comme une réalité dynamique, orientée vers un certain état d'équilibre. Au fond, ce qui sépare, dans ce domaine comme dans tous les autres, la sociologie marxiste des tendances sociologiques positivistes, relativistes ou éclectiques, c'est le fait qu'elle voit le concept clé non pas dans la conscience collective *réelle*, mais dans le concept construit (zugerechnet) de *conscience possible*, qui seul, permet de comprendre la première », Lucien GOLDMANN, *op. cit.*, p. 41.

exprimé par une forme signifiante qui fait système. La vision du monde est donc le résultat d'un plus grand niveau de conscience et constitue un acte de conscience⁵ et de connaissance de nature réflexive, qui porte un désir d'être⁶ et un projet existentiel⁷, voire ontologique, lequel demande à être reconnu par les lecteurs, co-constructeurs du sens. Elle est donc investie d'une fonction : la participation à la construction de la réalité sociale⁸.

En tant que médiation entre l'individuel et le social, la vision du monde sexuée met en scène la relation triangulaire – Texte/Auteur/Contexte (de production et de réception) –, et peut être analysée par une théorie explicative de la sexuation du fait littéraire, une herméneutique de la signifiante⁹ sexuée, qui porte sur la construction de la sexuation dans le travail de l'écriture et sur l'inscription textuelle des catégories, du sujet et du contexte sexués.

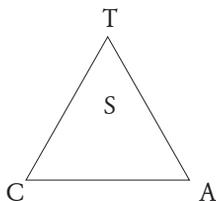
⁵ Visible grâce au niveau de conscience qui se dégage des textes qui dessinent « ... un monde sexué, une idéologie du genre particulière (traditionnelle, patriarcale, subversive, féministe, postmoderne, *queer*, etc.) », Isabelle BOISCLAIR, *Lectures du genre*, Éditions du remue-ménage, Montréal, 2002, p. 13.

⁶ D'après la perspective de Jean-Paul Sartre selon lequel « ... le désir ... est identique au manque d'être ... », Jean-Paul SARTRE, *L'être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, Paris, 1943, p. 655.

⁷ « L'homme est fondamentalement *désir d'être* et l'existence de ce désir ne doit pas être établie par une induction empirique ; elle ressort d'une description *a priori* de l'être du pour-soi, puisque le désir est manque et que le pour-soi est l'être qui est à soi-même son propre manque d'être. Le projet originel qui s'exprime dans chacune de nos tendances empiriquement observables est donc le *projet d'être* ... », *Id.*, p. 652.

⁸ Peter BERGER, Thomas LUCKMANN, *La construction sociale de la réalité*, trad. de l'américain par Pierre Taminaux, Méridiens Klincksieck, Paris, 1986, p. 246.

⁹ La signifiante « ... désigne le procès, le travail de l'écriture », Edmond CROS, *La sociocritique*, l'Harmattan, Paris, 2003, p. 53.



La sexuation, qui est au cœur de cette démarche théorique et de cette relation triangulaire, est présente dans le contexte, elle est constitutive de la réalité sociale et intime de l'auteur et se retrouve aussi dans la textualité. Toutefois son analyse demande une prise de distance ¹⁰ relativement au point de vue essentialiste¹¹ qu'elle comporte, par l'adoption d'une approche déconstructiviste¹²

¹⁰ « Dans *La domination masculine*, Pierre Bourdieu établit un lien entre la spécificité de l'étude des identités sexuées et la nécessité d'adopter une méthode permettant au chercheur de prendre de la distance par rapport à son objet d'étude. En effet « ... étant inclus, homme ou femme dans l'objet que nous nous efforçons d'appréhender, nous avons incorporé, sous forme de schèmes de perception et d'appréciation, les structures historiques de l'ordre masculin ; nous risquons donc de recourir, pour penser la domination masculine, à des modes de pensée qui sont eux-mêmes le produit de la domination », Pierre Bourdieu cité par Réjane SÉNAC-SLAWINSKI, *L'ordre sexué : la perception des inégalités hommes-femmes*, P.U.F., Paris, 2007, pp. 74-75.

¹¹ Une catégorisation essentialiste correspond à la croyance que la catégorie sociale possède un statut ontologique spécifique, à l'inaltérabilité de l'appartenance catégorielle, au caractère inductif des catégories sociales, aux fortes connexions qui caractérisent les attributs d'une catégorie perçue de manière essentialiste, à la manière dont ce type d'approche exclut les autres possibilités d'appréhender l'individu cible et à une vision prescriptive des stéréotypes, in Vincent YZERBYT, Georges SCHADRON, *Connaître et juger autrui : une introduction à la cognition sociale*, P.U.G., Grenoble, 1996, pp. 228-230.

¹² À partir de la sociologie de la connaissance selon laquelle les catégories à analyser, dans ce cas sexuées, sont le produit d'une construction (« La sociologie

et par un travail sur la bicatégorisation elle-même¹³, mais tout en partant des catégories sexuées contextuelles et de ses aspects idéologiques¹⁴. Dans cette démonstration d'ordre conceptuel nous partirons du contexte pour arriver au texte, alors que dans l'analyse il faudrait procéder au cheminement inverse selon l'approche de la sociocritique.

Dans la réalité sociale, l'état de la catégorisation sexuée et des rapports sociaux de sexe dans les structures sociales, le rapport social¹⁵ entre les hommes et les femmes se fonde sur l'identité

de la connaissance envisage la réalité humaine comme une réalité socialement construite », Peter BERGER, Thomas LUCKMANN, *op. cit.*, p. 256), l'approche déconstructiviste se propose donc de les déconstruire, c'est-à-dire de montrer précisément leur caractère construit, s'inscrivant ainsi dans le paradigme dominant dans les sciences sociales, « Le constructivisme social défend une thèse à la fois controversée et triviale : tout ce à quoi nous avons affaire, dans le monde social, mais aussi dans le monde « naturel » qui lui sert apparemment de base, est en fait construit par nous », Pierre-Henri CASTEL, *La métamorphose impensable : essai sur le transsexualisme et l'identité personnelle*, Gallimard, Paris, 2003, p. 13.

¹³ « Catégorisation sociale et changement social sont en étroite relation [...] Lorsque la catégorisation de sexe est dégagée des faits de nature et vue comme le produit d'un rapport social dans sa dynamique et dans son historicité (Battagliola et Combes 1990) deux questions se posent : La reproduction des catégories de sexe [...] Les contours des catégories de sexe [...] [ce qui implique] travailler à la fois au cœur et aux limites de ces catégories, sur la bicatégorisation elle-même », Anne-Marie DAUNE-RICHARD et Anne-Marie DEVREUX, *op. cit.*, p. 19.

¹⁴ Louis ALTHUSSER, *Positions*, Éditions Sociales, Paris, 1976, p. 113.

¹⁵ « Le rapport social est, au départ, une tension qui traverse le champ social [...] Cette tension érige certains phénomènes sociaux en enjeux autour desquels se constituent des groupes aux intérêts antagonistes. En l'occurrence, il s'agit ici du groupe social hommes et du groupe social des femmes lesquels ne sont en rien confondables avec la bicatégorisation biologisante mâles/femelles », *Dictionnaire critique du féminisme*, P.U.F., Paris, 2000, p. 39.

sexuée, c'est-à-dire la masculinité¹⁶ et la féminité¹⁷. Cette pensée binaire constitue un schème de perception¹⁸ de soi et d'autrui – le sexe demeurant un critère primaire de catégorisation¹⁹ –, et

¹⁶ « ... la masculinité est en effet régulièrement soumise au défi des pairs et doit sans arrêt être manifestée, par le rejet des comportements féminins ou féminisés, par des performances sexuelles sans faiblesse, par une initiation sexuelle précoce qui ne laisse aucune place au soupçon d'homosexualité, par une capacité prouvée à procréer, par une surveillance jalouse du comportement des femmes de sa famille, par des relations avec d'autres partenaires », Michel BOZON, *Sociologie de la sexualité*, Nathan, Paris, 2002, p. 17. La virilité, sur laquelle se fonde la masculinité, peut, quant à elle, être définie ainsi : « La virilité revêt un double sens : 1) Les attributs sociaux associés aux hommes, et au masculin : la force, le courage, la capacité à se battre, le « droit » à la violence et aux privilèges associés à la domination de celles, et ceux, qui ne sont pas, et ne peuvent pas être, virils : femmes, enfants ... 2) La forme érectile et pénétrante de la sexualité masculine. La virilité, dans les deux acceptions du terme, est apprise et imposée aux garçons par le groupe des hommes au cours de leur socialisation, pour qu'ils se distinguent hiérarchiquement des femmes. La virilité est l'expression collective et individualisée de la domination masculine », *Dictionnaire critique du féminisme*, P.U.F., Paris, 2000, p. 77.

¹⁷ « La féminité implique la fertilité, l'appartenance de la femme à un seul homme (même si un homme peut avoir plusieurs femmes), son absence d'initiative en matière sexuelle. Dans les traditions méditerranéennes et latino-américaines ainsi que dans certaines cultures asiatiques, la perte de la virginité avant le mariage a longtemps été (reste encore localement) une transgression majeure, qui fait définitivement sortir la femme de la catégorie des femmes honnêtes que l'on peut épouser et apporte le déshonneur sur les hommes de sa famille et sur son époux », Michel BOZON, *op. cit.*, p. 17. Georges Falconnet rajoute à cette caractérisation la séduction, l'utilisation des parures du corps pour attirer le regard, Georges FALCONNET, Nadine LEFAUCHEUR, *La fabrication des mâles*, Éditions du Seuil, Paris, 1975, p. 43.

¹⁸ Le schème de genre est la « ... propension généralisée à encoder et à organiser l'information selon les définitions culturelles de la masculinité et de la féminité », Fabio LORENZI-CIOLDI, *Les androgynes*, P.U.F., Paris, 1994, p. 84.

¹⁹ Anne-Marie DE LA HAYE, *La catégorisation des personnes*, P.U.G., Grenoble, 1998, p. 66.

d'action. Mais si l'expérience de la sexuation, dont il est difficile de se défaire²⁰, est commune à chacun, en revanche, l'identité sexuée n'est pas pour autant aisée à définir²¹, ni à reconnaître comme pouvant traduire la réalité intime de chacun²². Néanmoins, la bicatégorisation aurait valeur d'une Loi sexuée, qui, en étant transversale aux différents champs sociaux²³, forme l'Ordre

²⁰ « Les identités de genre se développent à partir de cette dichotomie qui paraît être profondément incorporée à notre vision du monde et qui se décline sur d'autres modes opposés. Il semble bien qu'il ne peut y avoir déconnexion entre la réalité biologique du sexe (à détermination chromosomique) et la sexuation (à détermination sociosymbolique), le modèle biologique continuant de fonctionner comme un mythe (Ephesia, 1995). L'assignation des femmes à leurs corps et des hommes à leur esprit et la prise en compte des différences en matière d'expression des affects et de la subjectivité trouvent une traduction dans la production de « qualités » attribuées à l'un ou l'autre sexe, participant ainsi à une définition sociohistorique du féminin et du masculin (fragilité des femmes versus force et puissance des hommes) autour de laquelle se structurent les rapports qui lient les deux sexes », Michèle PAGÈS, « Corporéités sexuées : jeux et enjeux », in Thierry BLÖSS, *La dialectique des rapports hommes-femmes*, P.U.F., Paris, 2001, p. 233.

²¹ « Pour la masculinité et la féminité comme pour tout autre système de catégorisation pouvant être défini de manière probabiliste, il n'est pas aisé de lister l'ensemble des attributs qui correspondent de manière nécessaire et suffisante à tous les membres d'une catégorie. Si tous les individus ont le *sentiment* d'être masculins ou féminins, ils n'ont pas de représentations aux contours nets de ce qu'*est* leur masculinité ou leur féminité (Spence et Sawin, 1985) », Fabio LORENZI-CIOLDI, *op. cit.*, p. 156.

²² « Il ne suffit donc pas de classer les individus selon les critères psychosociologiques du genre. Encore faut-il qu'ils puissent dire je dans le genre où on les aura classés », Pierre-Henri CASTEL, *op. cit.*, p. 85.

²³ Une des composantes fondamentales du concept de rapport social est sa transversalité : « ... il opère dans tous les domaines du social même si les modalités de fonctionnement qu'il adopte y sont différenciées ... », Anne-Marie DAUNE-RICHARD, Anne-Marie DEVREUX, *op. cit.*, p. 12.

sexué²⁴ et le système de la « domination masculine »²⁵. La sexualité, comme les rapports sociaux de sexe, qui les constituent, traversent et déterminent également le champ littéraire, tout comme les pratiques d'écriture et l'univers romanesque²⁶, où ils acquièrent une nature fictionnelle qui en modifie certes le degré de « réalité », mais sans toutefois parvenir à remplacer la part sociale de leur origine et ainsi le caractère social des textes²⁷. Leur inscription textuelle est de même nature : ils sont transversaux, en ce sens qu'ils parcourent différents champs et concernent différents personnages, sont catégorisants puisqu'ils déterminent l'identité et les conduites des personnages en leur donnant du sens, et forment un système, qui pourrait être nommé le système de sexe textuel. L'étude de l'inscription textuelle du social, et en particulier des catégories de sexe, se fera en analysant la « vision du monde » sexuée, et en considérant que les enjeux du contexte se traduisent textuellement par les contenus thématiques qui s'en font les marqueurs idéologiques.

²⁴ L'ordre sexué assigne « ... à chaque sexe une place dans l'ordre social et politique en fonction d'un ordre naturel présumé, conforte une répartition du pouvoir, voire un rapport de domination ... », Réjane SÉNAC-SLAWINSKI, *op.cit.*, p. 18.

²⁵ Pierre BOURDIEU, *La domination masculine*, Éditions du Seuil, Paris, 1998, p. 39.

²⁶ D'après Isabelle Boisclair « ... les rapports sociaux jouent tant dans l'espace extralittéraire (réel) qu'à l'intérieur des frontières du texte (symbolique) [...] le genre est opératoire tant sur le plan des rapports sociaux entre les hommes et les femmes que sur le plan des représentations du masculin et du féminin », Isabelle BOISCLAIR, *op. cit.*, p. 12.

²⁷ Gérard FABRE, *Pour une sociologie du procès littéraire : de Goldmann à Barthes en passant par Bakhtine*, l'Harmattan, Paris, 2001, p. 10.

Cette transposition est menée par l'auteur, doublement marqué par la sexuaton en tant que fait social et réalité intime²⁸, qui porte cette dernière dans la textualité, la pense et la donne à penser à partir du maximum de conscience possible – plutôt qu'à partir de son appartenance sociosexuée –, et à partir de sa vision du monde contextuelle dont la vision du monde textuelle est en partie la projection.

La vision du monde sexuée textuelle est transversale aux différents thèmes, les détermine et les unifie. Ce caractère systémique, structurant, est ce qui en fait une vision du monde sexuée : un schème global et globalisant – intégrant différents champs – qui exprime le point de vue de l'auteur sur la sexuaton, celui de la reproduction de la différenciation entre les sexes. Elle est une structure thématique²⁹ envisagée comme une totalité signifiante, l'organisation des réseaux thématiques en un principe organisateur et unificateur qui se constitue de différents paramètres : le choix des thèmes³⁰, le traitement thématique, la transversalité, la récurrence, la dynamique et enfin la trajectoire des thèmes.

²⁸ L'instance auctoriale est sexuée et s'inscrit dans un espace social et dans un champ littéraire sexués, Isabelle BOISCLAIR, *op. cit.*, p. 12.

²⁹ En considérant que le fond et la forme constituent une structure thématique qui se traduit par des configurations textuelles particulières qui forment des réseaux signifiants, notre lecture des textes est attentive aux thèmes, aux principes organisateurs de l'univers romanesque, qui traduisent les schèmes autour desquels se constitue et se déploie une vision du monde. Le dynamisme créateur du thème ainsi que sa validité en tant que signifiant, provient du réseau de sens qu'il inaugure avec les autres éléments textuels.

³⁰ « L'œuvre littéraire est dotée d'une unité quand elle est construite à partir d'un thème unique qui se dévoile au cours de l'œuvre. Par conséquent, le processus littéraire s'organise autour de deux moments importants : le choix du thème

Le choix des thèmes traduit l'importance que l'auteur accorde aux questions auxquelles il renvoie. Il résulte ainsi de sa subjectivité mais recoupe également les grandes questions sociétales. Quant au traitement thématique il concerne les contenus – ici sexués –, de ces thèmes et signale le point de vue et la prise de position de l'auteur. Le point de vue comme la prise de position peuvent être plutôt conformistes ou plutôt critiques ou encore contenir des éléments qui peuvent entrer en contradiction, ce qui donne à voir le processus de référentialité.

La transversalité des thèmes indique la dimension fondamentale et structurelle de ces derniers, leur investissement par différents personnages dans un même roman (intratextuelle), mais aussi dans différents romans (intertextuelle). Cette récurrence matérialise la vision du monde et permet de repérer les continuités, les ruptures et les évolutions, traduisant ainsi la dynamique et la trajectoire des thèmes et de la vision du monde. Ces deux derniers paramètres informent, quant à eux, de l'évolution du point de vue de l'auteur et des mutations de la réalité sociale, en particulier sur la sexuation et les rapports sociaux de sexe. Néanmoins, le caractère processuel et dynamique de la « vision du monde » textuelle la rend difficilement transposable telle quelle à une vision du monde contextuelle d'ordre collectif partagée par l'auteur par

et son élaboration », Boris TOMACHEVSKI, *Théorie de la littérature*, Textes des formalistes russes réunis, présentés et traduits par Tzvetan Todorov, Éditions du Seuil, Paris, 2001, p. 267. « Le thème présente une certaine unité. Il est constitué de petits éléments thématiques disposés dans un certain ordre [...] obéissent au principe de causalité », *Id.*, p. 271, Le thème global, la « sexuation », recoupe les thèmes dérivés, l'identité sexuée et les rapports de sexe, et un ensemble de sous thèmes comme le mariage et le travail par exemple, qui y sont liés et en sont déterminés tout en le déterminant.

le biais d'un de ses groupes d'appartenance. Les représentations sociales contiennent certes des schèmes pouvant mobiliser un maximum d'adhésions, toutefois la variabilité interindividuelle – due en particulier aux différents groupes d'appartenance –, est à l'origine d'une variabilité dans le choix des contenus et dans le degré d'adhésion. Par conséquent le rapprochement entre le texte et le contexte se fait par l'intermédiaire de l'auteur en tant que sujet social, imprégné par des représentations sociales biaisées néanmoins par sa propre subjectivité, c'est-à-dire entre sa vision du monde contextuelle et sa vision du monde textuelle.

La vision du monde textuelle constitue ainsi une structuration thématique qui régit l'ensemble de l'univers romanesque : le titre, l'incipit et la conclusion, l'organisation du temps et de l'espace, mais aussi les caractéristiques des personnages. Leur identité, dans ce cas sexuée³¹ et fondée sur l'adéquation entre le sexe et le genre³²,

³¹ Les personnages sont des sujets, textuels, qui véhiculent une identité sexuée. En reprenant Glaudes et Reuter 1998, Hamon 1997, Jouve 1992, 2001, Isabelle Boisclair propose de considérer que : « ... les personnages sont les derniers vecteurs de dissémination du sens relié au genre, notamment parce que, sur le plan sémiologique, ils véhiculent des valeurs [...] et aussi parce qu'ils « se réduisent à des combinaisons de propriétés » (Eco 1985 :167). L'identité de sexe (et de genre) est une de ces propriétés, tellement familière qu'on ne la questionne pas – en fait, que l'on perçoit automatiquement comme un donné naturel, sans en questionner le caractère construit, sans réaliser qu'il s'agit d'un concept sur lequel on a projeté du sens. Et même lorsque ces propriétés dites féminines et masculines ne sont pas l'objet de la diégèse, elles n'en sont pas moins actives, pas moins agissantes ... », Isabelle BOISCLAIR, *op. cit.*, p. 13.

³² « On oppose généralement le sexe comme ce qui relève du biologique et le genre (*gender* en anglais) comme ce qui relève du social [...] Les sociétés humaines, avec une remarquable monotonie, *sur-déterminent* la différenciation biologique en assignant aux deux sexes des fonctions différentes (divisées, séparées et gé-

les rapports sociaux qu'ils transgressent et/ou instituent à partir des relations de pouvoir³³ et le rapport social dominant qui en découle et qui fonde le système de sexe fictionnel. La chaîne thématique que les personnages actualisent selon des « rôles actanciels constitués à partir des trois modalités du vouloir, du savoir et du pouvoir »³⁴ permet d'en rendre compte à partir de l'étude de la sexualité, du sexe, du genre³⁵ et du pouvoir³⁶.

néralement hiérarchisées) dans le corps social *en son entier*. Elles leur appliquent une « grammaire » : un genre (un type) « féminin » est imposé culturellement à la femelle pour en faire une femme sociale, et un genre « masculin » au mâle pour en faire un homme social [...] Ainsi, l'extension à la quasi-totalité de l'expérience humaine de ce qui n'est qu'une différenciation fonctionnelle dans *un* domaine amène la majorité des êtres humains à penser en termes de différence des sexes, comme division ontologique irréductible où sexe et genre coïncident, chaque sexe-genre étant exclusif de l'autre. Mais la grammaire du genre, idéelle et factuelle, outrepassé parfois l'« évidence » biologique de la bicatégorisation – elle même d'ailleurs problématique, comme en témoignent la complexité même des mécanismes de la détermination du sexe (Peyre et Wiels, 1997) et les états intersexuels », *Dictionnaire critique du féminisme*, P.U.F., Paris, 2000, pp. 191-193.

³³ « Le pouvoir est, dans tout système de personnages, une catégorie sémantique importante qui vient définir la compétence du personnage, et notamment constituer des sous-classes d'actants bien différenciées, selon que ces actants sont puissants ou impuissants, qu'ils ont les moyens ou non d'agir, conformément à leur vouloir, qu'ils disposent ou non d'adjuvants, que leur pouvoir est inné ou acquis, etc. », Philippe HAMON, *Le personnel du roman : le système des personnages dans les « Rougon-Macquart » d'Emile Zola*, Librairie Droz S.A., Genève, 1998, p. 260.

³⁴ *Id.*, p. 186.

³⁵ Le genre « ... n'a aucun rapport nécessaire avec le sexe biologique [...] mais qui peut en recevoir un rhétoriquement dans les cas d'allégorisation [...] niveau des motifs, des figures et des rôles thématiques (l'homme, la femme, le plaisir, l'amour, la vierge, la mère ...) où se construisent des situations et des personnages-types plus ou moins conventionnels ; niveau des rôles actanciels, où la modalité du savoir, reformulable en thématique des désirs, des pulsions et des répulsions, tient une place importante dans les relations entre personnages, et notamment

Cette structure thématique traduit une vision du monde qui est une interface dialogique, une médiation, entre le texte et le contexte et entre l'auteur et le contexte. Elle est investie par l'auteur d'un point de vue, d'une prise de position³⁷ évolutive³⁸, et d'un certain niveau de conscience³⁹, qui traduisent l'intention et la fonction attribuée à l'écriture. Enfin, elle permet la construction de nouveaux schèmes cognitifs⁴⁰ par les jeux de la réception.

Le concept de vision du monde sexuée permet de dépasser la question de la spécificité de l'écriture – féminine ou masculine –, en proposant celui de la sexuation de l'écriture, ou mieux du

dans la constitution du couple actanciel sujet-objet ; niveau du discours d'escorte évaluatif sur l'être et le faire des personnages, dont l'un des lieux de fixation privilégiés est certainement l'activité érotique des personnages », *Id.*, p. 190.

³⁶ « Le sexe devient, alors, la métaphore du pouvoir d'une classe, classe sexuelle ou (et) classe économique, la métaphore d'une force qui tend à instaurer non pas des différences individualisées entre des personnages, mais des équilibres généraux entre des classes de personnages », *Id.*, p. 201.

³⁷ « Toute prise de position engage une réflexion sur les dispositions et sur les positions, sur les logiques internes qui ont conduit et élaboré la prise de position, et sur la signification de la position ainsi prise par rapport à d'autres, occupées antérieurement, ou simplement possibles », Alain VIALA, Georges MOLINIÉ, *Approches de la réception : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, P.U.F., Paris, 1993, p. 216.

³⁸ Cette prise de position est tributaire des transformations de la réalité sociale et de l'évolution du point de vue de l'auteur raison pour laquelle une approche en termes de trajectoire est féconde, puisqu'elle tente d'en repérer la dynamique, en s'appuyant sur les conditions de production et de réception comme donnée explicative.

³⁹ « L'œuvre est *d'abord* conscience de ce qu'elle présente », Georges POULET, *La conscience critique*, José Corti, Paris, 3^e édition, 1986, p. 298.

⁴⁰ Telle est la position de Lucien Goldmann, reprise et questionnée par Gérard Fabre : « ... la vision du monde *exprimée* dans l'imaginaire se démarque de sa genèse idéologique en donnant à voir une transformation du monde, en suscitant la possibilité d'un rapport social différent. La vision du monde est ce faisant en rupture par rapport à l'idéologie », Gérard FABRE, *op. cit.*, p. 19.

point de vue qui légitime la différenciation des sexes. Alors que la question de la spécificité de l'écriture a d'abord, et surtout, été attachée à l'écriture des femmes⁴¹, la question de la sexuation concerne autant les hommes que les femmes. D'autre part, si l'approche de la spécificité tente d'identifier le « sexe des textes »⁴², à partir de points communs aux femmes⁴³ exprimés dans l'écriture, qui deviendrait alors une écriture sexuée⁴⁴, c'est-à-dire porteuse d'une mise

⁴¹ Ce qui peut s'expliquer par le fait que le champ de l'écriture ait été d'abord occupé de façon massive par les hommes, que certaines écrivaines femmes l'aient parfois utilisé comme un lieu de prise de position, et enfin par le fait que l'archétype, « ... les symboles fondamentaux qui servent de matrice à des séries de représentations ... *Dictionnaire de Sociologie*, le Robert/Seuil, 1999, p. 33, associant et assignant les femmes à la nature s'est étendu à leur écriture : « En fonction du fait que les femmes sont une propriété matérielle concrète, se développe *sur* elles (et *contre* elles) un discours de la Nature. On les crédite [...] on les accuse (en fait) d'être des êtres naturels, immergés dans la Nature et d'être mues par elle », Colette GUILLAUMIN, *Sexe, race et pratique du pouvoir : l'idée de nature*, côté-femmes, Paris, 1992, p. 80.

⁴² Comme le prône Isabel Allegro de Magalhães, Isabel Allegro de MAGALHÃES, *O sexo dos textos e outras leituras*, Caminho, Lisboa, 1995, p. 23.

⁴³ Isabel Allegro de MAGALHÃES, « Os véus de Artemis : alguns traços de ficção narrativa de autoria feminina », in *Colóquio Letras* n° 125-126, Julho-Dezembro 1992, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa, 1992, p. 152.

⁴⁴ Une écriture considérée comme féminine - voir à ce propos par exemple : Graciette BESSE, « Les parleuses d'identité », in *La littérature portugaise : Regards sur deux fins de siècle, (XIX-XX)*, Colloque Franco-Portugais, Talence, 27-28 mai 1994, Maison des Pays Ibériques, Bordeaux, 1996, pp. 187-204 et *Percursos no feminino*, Ulmeiro, Lisboa, 2001, pp. 27-33 ; Laura Fernanda BULGUER, « Configurações e transfigurações em « Vale Abraão », de Agustina Bessa-Luís », in *Colóquio Letras* n° 131, Janeiro-Março 1994, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa, 1994, pp. 178-190 ; Maria Alzira SEIXO, « Agustina e Fanny Owen », in *Colóquio Letras* n° 64, Novembro 1981, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa, 1981, pp. 68-71 ; *Cahiers du Cedref*, Femmes/sujets des discours, Université de Paris VII, Paris, 1990,

en différence et d'un point de vue féminin, en établissant souvent une correspondance avec l'appartenance sociosexuée de l'auteur, la sexuation de l'écriture, elle, considère plutôt la façon dont chacun négocie son identité sexuée⁴⁵ par l'écriture et dans la textualité.

Par ailleurs, si le critère de la spécificité réitère les catégories sexuées, en admettant parfois de la variabilité dans la catégorisation⁴⁶, la sexuation en revanche propose de les questionner en dépassant l'impasse de l'universalisme et du différentialisme et de

124 p. ; *Les cahiers du Grif*, Le langage des femmes, Éditions Complexe, Bruxelles, 1992, 156 p. Ou encore une écriture « du féminin » (voir Catherine DUMAS, *Estética e personagens nos romances de Agustina Bessa-Luis : espelismos*, Campo das Letras, Porto, 2002, p. 105), ou une « écriture-femme » (consulter Béatrice DIDIER, *L'écriture-femme*, P.U.F., Paris, 1981, 286 p.).

⁴⁵ « De toute évidence la question ne porte pas sur le fait de savoir si c'est une femme qui écrit – puisqu'elle le présuppose – mais si cette femme écrit « en tant que femme ». Elle implique donc qu'une femme pourrait ne pas écrire en « tant que femme », que le *sujet* et *l'auteur* ne coïncident pas nécessairement, qu'elles entretiennent des rapports pour le moins incertains et variables. Ce qui est interrogé, c'est l'attitude d'une femme écrivain, celle qu'elle adopte à l'égard de son écriture, la manière dont elle négocie sa position sexuée quand elle écrit et comment elle la réfléchit [...] Écrire, est-ce faire de son appartenance sexuée l'origine même de l'écriture ou bien est-ce transcender celle-ci pour atteindre le point où n'en serait plus supportée la marque ? Cette transcendance serait-elle le propre de l'acte d'écrire ? », Françoise COLLIN, « Le sujet et l'auteur ou lire « l'autre-femme » », in *Cahiers du Cedref*, Femmes/sujets des discours, Université de Paris VII, Paris, 1990, p. 9.

⁴⁶ « Impossible encore d'affirmer qu'il existe *une* littérature (ou écriture) féminine, *une* littérature féministe, *une* littérature lesbienne [...] je parlerais volontiers d'*unes* littératures féminines, inscrites dans la diversité des temps, des cultures, des appartenances sociales, et, en même temps, traversant cette diversité. Or, une telle proposition n'est viable que si l'on soutient également celles d'*unes* littératures masculines – et celle d'*unes littératures universelles*, construites non par réduction au même ou par simple addition ou soustraction, mais par échanges sans fin »,

l'équation spécifique = féminin qu'elle comporte. C'est précisément le point de vue sur la sexuation contenue dans les romans ou encore la sexuation du point de vue, que se penche l'étude de la dimension sexuée de l'écriture tente.

Cette approche envisage les textes littéraires comme des espaces de tension, dans lesquels se joue la légitimité des référents sexués, et d'individuation⁴⁷, porteurs certes d'un donné, puisque la sexuation est une réalité intime et sociale, mais tout aussi performatifs puisqu'ils permettent l'avènement d'un sujet autre que totalement sexué, ou différemment sexué. En tant que lieux de confrontation et de négociation symbolique, ils sont une expérience référentielle et cognitive, ayant un effet symbolique sur celui qui l'appréhende. Agissant, les textes littéraires sont un phénomène social qui produit du social⁴⁸, une production⁴⁹ qui participe à la construction du sens⁵⁰ et de la réalité sociale⁵¹.

Marcelle MARINI, « D'une création minoritaire à une création universelle », in *Les cahiers du Griff*, Le langage des femmes, Éditions Complexe, Bruxelles, 1992, p. 140.

⁴⁷ Selon Christine Planté c'est un écueil « ... de constituer les femmes en catégorie, de présupposer une quelconque unité de tous leurs livres, qui justifierait de tenir sur eux un discours commun ... », Christine PLANTÉ, *La petite sœur de Balzac : essai sur la femme auteur*, Éditions du Seuil, Paris, 1989, p. 15.

⁴⁸ « Le texte est finalement à la fois un produit du social et un acteur de la production du social, il est à la fois réflexif et performatif », Florent GAUDEZ, *Pour une socio-anthropologie du texte littéraire, approche sociologique du texte-auteur chez Julio Cortázar*, l'Harmattan, Paris, 1997, p. 125.

⁴⁹ Gérard FABRE, *op. cit.*, p. 57.

⁵⁰ Peter BERGER, Thomas LUCKMANN, *op. cit.*, p. 107.

⁵¹ « ... le langage réalise un monde, au double sens de son appréhension et de sa production [...] Ainsi, le fait fondamental de la conservation de la réalité est-il l'utilisation continue du même langage en vue d'objectiver l'expérience biographique qui se déroule. Au sens large, tous ceux qui utilisent ce même langage sont des autres maintenant la réalité », *Id.*, p. 210.

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- ALTHUSSER, Louis, *Positions*, Éditions Sociales, Paris, 1976, 126 p.
- BESSE, Graciette, « Les parleuses d'identité », in *La littérature portugaise : Regards sur deux fins de siècle, (XIX-XX)*, Colloque Franco-Portugais, Talence, 27-28 mai 1994, Maison des Pays Ibériques, Bordeaux, 1996, pp. 187-204.
- , *Percursos no feminino*, Ulmeiro, Lisboa, 2001, 255 p.
- BULGUER, Laura Fernanda, « Configurações e transfigurações em « Vale Abraão », de Agustina Bessa-Luís », in *Colóquio Letras* n 131, Janeiro-Março 1994, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa, 1994, pp. 178-190.
- BLÖSS, Thierry, *La dialectique des rapports hommes-femmes*, P.U.F., Paris, 2001, 285 p.
- BOISCLAIR, Isabelle, *Lectures du genre*, Éditions du remue-ménage, Montréal, 2002, 179 p.
- BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Éditions du Seuil, Paris, 1998, 142 p.
- BOZON, Michel, *Sociologie de la sexualité*, Nathan, Paris, 2002, 127 p.
- Cahiers du Cedref*, Femmes/sujets des discours, Université de Paris VII, Paris, 1990, 124 p.
- CASTEL, Pierre-Henri, *La métamorphose impensable : essai sur le transsexualisme et l'identité personnelle*, Gallimard, Paris, 2003, 551 p.
- CROS, Edmond, *La sociocritique*, l'Harmattan, Paris, 2003, 206 p.
- DAUNE-RICHARD, Anne-Marie, et DEVREUX, Anne-Marie, « Rapports sociaux de sexe et conceptualisation sociologique », in *Recherches féministes*, Vol. 5, n 2, Femmes au travail, Gremf, Québec, 1992, pp. 7-30.

- DE LA HAYE, Anne-Marie, *La catégorisation des personnes*, P.U.G., Grenoble, 1998, 154 p.
- Dictionnaire critique du féminisme*, P.U.F., Paris, 2000, 299 p.
- DIDIER, Béatrice, *L'écriture-femme*, P.U.F., Paris, 1981, 286 p.
- DUMAS, Catherine, *Estética e personagens nos romances de Agustina Bessa-Luís : espelhismos*, Campo das Letras, Porto, 2002, 182 p.
- FABRE, Gérard, *Pour une sociologie du procès littéraire : de Goldmann à Barthes en passant par Bakhtine*, l'Harmattan, Paris, 2001, 206 p.
- FALCONNET, Georges, LEFAUCHEUR, Nadine, *La fabrication des mâles*, Éditions du Seuil, Paris, 1975, 204 p.
- GAUDEZ, Florent, *Pour une socio-anthropologie du texte littéraire, approche sociologique du texte-auteur chez Julio Cortázar*, l'Harmattan, Paris, 1997, 211 p.
- GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964, 372 p.
- GUILLAUMIN, Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir : l'idée de nature, côté-femmes*, Paris, 1992, 239 p.
- HAMON, Philippe, *Le personnel du roman : le système des personnages dans les « Rougon-Macquart » d'Emile Zola*, Librairie Droz S.A., Genève, 1998, 327 p.
- Les cahiers du Grif*, Le langage des femmes, Éditions Complexe, Bruxelles, 1992, 156 p.
- LORENZI-CIOLDI, Fabio, *Les androgynes*, P.U.F., Paris, 1994, 250 p.
- MAGALHÃES, Isabel Allegro de, *O sexo dos textos e outras leituras*, Caminho, Lisboa, 1995, 206 p.
- , « Os véus de Artemis : alguns traços de ficção narrativa de autoria feminina », in *Colóquio Letras* n 125-126, Julho-

- Dezembro 1992, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa, 1992, pp. 151-168.
- PLANTÉ, Christine, *La petite sœur de Balzac : essai sur la femme auteur*, Éditions du Seuil, Paris, 1989, 374 p.
- POULET, Georges, *La conscience critique*, José Corti, Paris, 3^e édition, 1986, 314 p.
- SARTRE, Jean-Paul, *L'être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, Paris, 1943, 722 p.
- SEIXO, Maria Alzira, « Agustina e Fanny Owen », in *Colóquio Letras* n° 64, Novembro 1981, Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa, 1981, pp. 68-71.
- SÉNAC-SLAWINSKI, Réjane, *L'ordre sexué : la perception des inégalités hommes-femmes*, P.U.F., Paris, 2007, 364 p.
- TAHON, Marie-Blanche *Sociologie des rapports de sexe*, P.U.R., Rennes, 2004, 169 p.
- TOMACHEVSKI, Boris, *Théorie de la littérature*, Textes des formalistes russes réunis, présentés et traduits par Tzvetan Todorov, Éditions du Seuil, Paris, 2001, pp. 267-312.
- VIALA, Alain, MOLINIÈ, Georges, *Approches de la réception : sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, P.U.F., Paris, 1993, 306 p.
- YZERBYT, Vincent, SCHADRON, Georges, *Connaître et juger autrui : une introduction à la cognition sociale*, P.U.G., Grenoble, 1996, 274 p.

Parte Monográfica sobre
Cultura y Literatura Mexicanas

I. *Dossier* José Vasconcelos

